

NOS BUTS DE GUERRE : LE SÉNAT RATIFIE LE VOTE DE LA CHAMBRE

EXCELSIOR

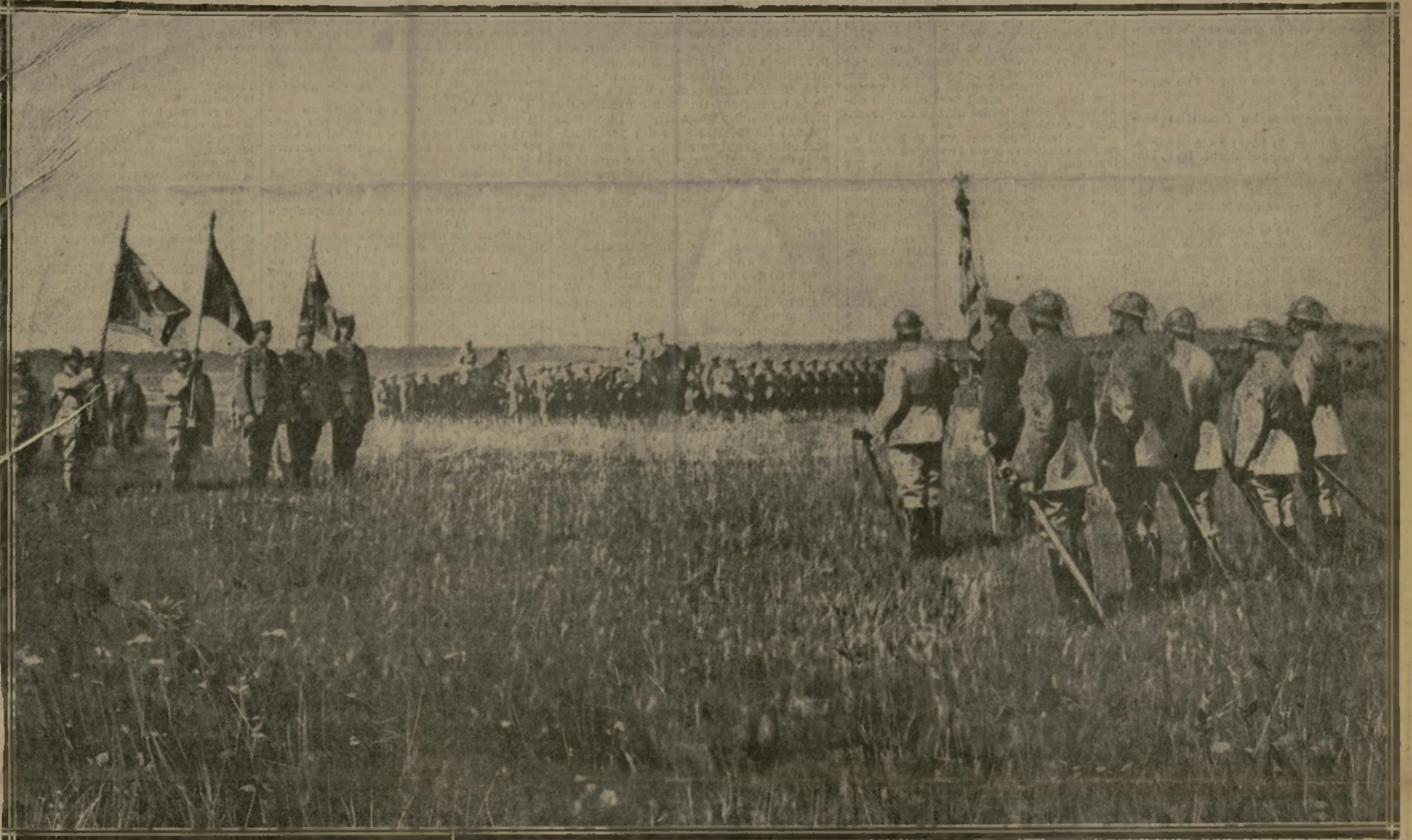
Huitième année. — N° 2.396. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
7
JUN
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 19 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA REMISE DU PREMIER DRAPEAU AMERICAIN SUR LE FRONT



LE DRAPEAU ENVOYÉ PAR LE PRÉSIDENT WILSON VA ÊTRE DÉPLOYÉ. — L'OFFICIER AMÉRICAIN QUI LE PORTE PRONONCE UNE ALLOCUTION



L'ENVOYÉ DU PRÉSIDENT A REMIS A LA PREMIÈRE UNITÉ AMÉRICAINNE LA BANNIÈRE ÉTOILÉE QUI FLOTTE PRÈS DES DRAPEAUX FRANÇAIS
La première unité américaine arrivée sur le front français vient de recevoir son drapeau. L'escadrille La Fayette avait déjà arboré les couleurs des États-Unis au-dessus de ses hangars; mais, cette fois, c'est un drapeau véritable qui flotte sur le front à côté du nôtre.
Envoyée par le président Wilson lui-même, la bannière étoilée a été remise solennellement aux Américains en présence de trois régiments français. Voici la cérémonie. Sur la deuxième photo, au second plan, à gauche, on distingue des soldats américains.

Le Sénat ratifie à l'unanimité l'ordre du jour voté par la Chambre

Le Sénat a eu aussi son comité secret à l'occasion de l'interpellation sur les intentions du gouvernement relativement à la conférence de Stockholm. Cette discussion a duré deux heures à peine.

La séance publique a été reprise ensuite pour le vote d'un ordre du jour de confiance, présenté par les signataires mêmes de la demande d'interpellation. Cette discussion, dans le fond, n'a eu que la forme, à celui adopté par l'autre assemblée.

Le débat s'ouvrit en public par l'interpellation de M. Régismanset, l'un des interpellateurs, qui rappela les inquiétudes provoquées chez nous par la situation intérieure de la Russie et l'émotion du pays en apprenant que des socialistes français se réunissaient de se rendre à Stockholm pour discuter de la paix avec les socialistes allemands.

L'indignation du Sénat a été unanime, dit le sénateur de Seine-et-Marne. De là l'interpellation.

Bien que rassuré par les déclarations de M. Ribot à la tribune de la Chambre, M. Régismanset émit l'avis qu'un échange de vues ne serait pas inutile.

Après, dit-il, nous tomberons d'accord sur une rédaction montrant que la France tout entière, anxieuse mais résolue, est décidée à continuer la guerre jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'elle ait obtenu les satisfactions auxquelles elle a droit. Au moment où les sympathies du monde entier viennent à la France, ce serait une grave faute, une défection coupable pour des Français d'entrer en conversation avec des ennemis.

On ne cause pas avec l'ennemi qui occupe une partie de notre territoire, souligne M. Réveillaud.

Les premières paroles du président du Conseil furent pour proclamer l'impossibilité morale pour des citoyens français, alors que le sol français est violé, d'aller prendre part à des conversations avec des ennemis qui ont approuvé par leur silence tous les crimes commis contre l'humanité et la civilisation.

M. Ribot poursuivit :

Nous, gouvernement, nous voyons le danger de ces réunions : il ne peut en sortir la paix, mais l'illusion de la paix prochaine ; là est le danger ! A aucun moment, il ne faut laisser naître, en France, même le soupçon d'une pareille illusion. La France a besoin de toutes ses forces, surtout morales, qui sont le gage de la victoire !

Après avoir déclaré que seul le gouvernement, représentant de la souveraineté nationale, peut avoir la direction politique de la guerre, le président du Conseil montra le piège des formules séduisantes importées à Petrograd.

L'origine de ces formules est trop claire, dit M. Ribot. Pas d'annexions ! Cela ne peut pas vouloir dire que nous ne réclamerons pas l'Alsace-Lorraine. Aucun Français n'oserait dire que nous ne continuerons pas la guerre jusqu'à ce que ces provinces reviennent à la mère-patrie.

LE DÉBAT SUR LA GUERRE SOUS-MARINE

La Chambre reprendra, cet après-midi, la discussion des interpellations sur la guerre sous-marine, à laquelle elle a déjà consacré deux séances, les 25 et 26 mai.

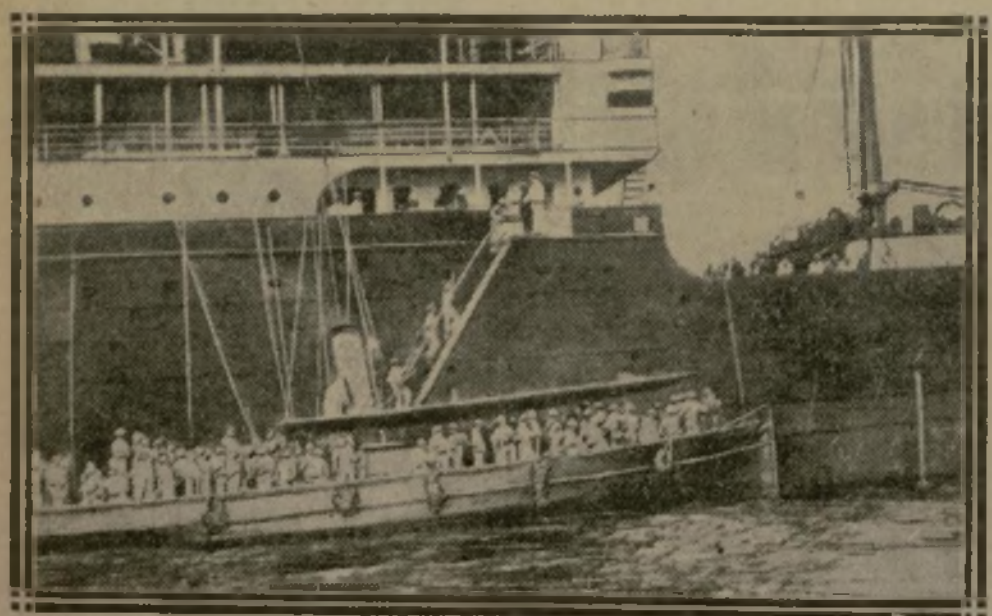
Il semble difficile que le débat soit clos aujourd'hui. Seize orateurs étaient encore inscrits hier soir : MM. Cels, Hesse, Frédo, Brunel, Boussion, Tisser, Boussion, Pouzet, Renaudel, l'amiral Bienaimé, Goude, Broussais, Lamy, Lancelin, Deshayes, Narbonne Boulanger et d'Aubigny.

Notre échappage d'hier

Il nous faut expliquer le blanc que nos lecteurs ont remarqué à la page 5 de notre numéro d'hier.

L'article que la censure nous a demandé formellement d'échapper était le compte rendu d'une audience à la dixième chambre correctionnelle. Le parquet poursuivait Mme Cartier pour avoir tenu des propos alarmistes : elle était défendue par M. Jean Longuet, député. Au cours des débats, un autre député, M. Raffin-Dugens, vint témoigner en faveur de l'accusée, ce qui n'empêcha pas celle-ci d'être condamnée à deux mois de prison.

L'ALLEMAGNE PROTESTE AUPRÈS DU BRÉSIL CONTRE LA SAISIE DE SES NAVIRES MARCHANDS



Des marins brésiliens montent à bord du navire allemand Cap-Roca, qui faisait le service entre Hambourg et Buenos-Ayres.

RIO-DE-JANEIRO, 6 juin. — Le ministre hollandais a présenté au gouvernement brésilien, au nom du gouvernement allemand, une note protestant contre l'utilisation des navires allemands. La note est ainsi conçue : « En accusant réception du décret d'utilisation des navires allemands, j'ai l'honneur, au nom du gouvernement impérial

Pas d'indemnités ! Si l'agissait d'humilier, d'opprimer le vaincu, nous n'en voudrions pas. Mais il y a la réparation des dommages. Aucun gouvernement français ne pourrait renoncer à cette réparation après les dévastations inouïes subies par notre territoire. »

Très applaudi, le président du Conseil se déclara d'accord avec le président Wilson. Aux yeux des États-Unis, la restitution de l'Alsace-Lorraine ne sera pas une conquête. La réparation des dommages ne sera pas une indemnité de guerre.

Il faut aussi, dit M. Ribot, des garanties qui préservent nos enfants du retour de pareilles horreurs. On examinera, le moment venu, quelles peuvent être ces garanties. La meilleure serait la constitution d'une Europe où toutes les nations s'appartiennent à elles-mêmes.

Tous les alliés éprouveront le besoin de ne pas se séparer après la victoire. Les nations en armes constitueront la société des nations. C'est là l'avenir de l'humanité ou bien il faudrait désespérer de l'avenir.

Le président du Conseil ayant affirmé qu'il n'y avait pas eu de diplomatie secrète, et s'étant déclaré prêt à donner au Sénat les explications, appuyées sur des documents, fournies à l'autre assemblée, MM. Couyba, Aguilon et un certain nombre de leurs collègues firent parvenir au bureau une demande de comité secret. Cette proposition adoptée, on fit évacuer les tribunes. Il était 2 h. 55.

A la reprise de la séance publique, à 6 h. 05, M. Antonin Dubost donna lecture de l'ordre du jour signé par MM. Emile Combes, Régismanset, Boudinot, l'amiral de la Jaille, Tourn, Chéron et Béranger, et adopté à l'unanimité par les bureaux des divers groupes du Sénat :

Le Sénat, prenant acte des déclarations de M. le Président du Conseil, Convaincu qu'une paix durable ne peut sortir que de la victoire des armées alliées,

Affirme la volonté de la France, ferme dans ses alliances, fidèle à son idéal d'indépendance et de liberté pour tous les peuples, de poursuivre la guerre jusqu'à la restitution de l'Alsace et de la Lorraine, la sanction des crimes, la réparation des dommages, l'obtention de garanties contre un retour offensif du militarisme allemand.

Fait confiance pour obtenir ces résultats au Gouvernement responsable qui seul a le droit d'engager le pays sous le contrôle des Chambres, et, comptant sur son énergie pour prendre toutes les mesures d'ordre intérieur et extérieur nécessaires au salut de la Nation, passe à l'ordre du jour.

Cet ordre du jour fut voté à l'unanimité des 235 votants.

Séance aujourd'hui. Léopold BLOND

Les « cadeaux » sont-ils provisoires ?

UN JUGEMENT DE LA 3^e CHAMBRE

Devant la 3^e chambre du tribunal civil s'est plaidée, hier, une affaire « très parisienne », qui était en instance depuis bientôt deux ans. Mlle Jeanne Saint-Bonnet, du théâtre des Variétés, avait fait la connaissance en décembre 1908, alors qu'elle jouait aux Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles, du comte de Villers.

La jeune artiste suivit le comte à Paris et leurs relations durèrent jusqu'en 1914, époque à laquelle Mlle Saint-Bonnet et M. de Villers se séparèrent. Le comte refusa de rendre à son ex-épouse les fourrures et les bijoux qu'il lui avait offerts.

Trouvant le procédé que nous peu discorde, Mlle Saint-Bonnet assigna le comte de Villers en restitution des cadeaux, ou, à défaut, en paiement de leur valeur. Le comte, par l'organe de M^{re} Larue-Chaizier, prétendit que « ces cadeaux n'étaient que des parures passagères dont il ornait ses amies, tout comme un propriétaire d'écurie de courses couvre ses chevaux de riches couvertures et de harnais à son plaisir ».

Cet argument n'a pas convaincu le tribunal qui a condamné le comte de Villers à la restitution des fourrures et des bijoux constituant les « cadeaux », ou à en payer le prix à Mlle Saint-Bonnet, soit 35 000 francs.

Les Anglais ont attaqué et gagné du terrain au nord de la Scarpe

Nous repoussons de nouvelles contre-attaques au Chemin des Dames.

C'est toujours sur le chemin des Dames que les Allemands font porter leur plus grand effort. Atteignant ainsi l'importance des positions que nous leur avons prises. La lutte d'artillerie a été très vive dans la partie occidentale du chemin et par delà la route de Laon, depuis la région de Vauxaillon jusqu'à celle de Bray-en-Laonnois.

Une forte attaque d'infanterie a été prononcée vers l'autre extrémité, près du monument d'Heurtebise, qui se trouve à environ cinq cents mètres à l'ouest de la ferme, sur une petite avancée du plateau. Deux vagues d'assaut successives ont été rejetées avec des pertes importantes. D'autres attaques, menées au sud de Vauxaillon, près du canal de l'Oise et sur le chemin des Dames, entre le Panthéon et la ferme Royère, ont eu le même sort. Cependant, nous avons dû abandonner quelques éléments de tranchées vers le centre de ce dernier secteur, à la ferme de Bovettes. Des actions locales de cette espèce ne peuvent, même en cas de succès, procurer à l'assaillant aucun avantage susceptible d'être exploité. Ce n'est même pas un paradoxe de dire que le succès est plus redoutable encore que l'échec, à cause des tirs de flancement auxquels les troupes ainsi aventurées en pointe sont exposées.

Les troupes britanniques ont pris l'offensive au nord de la Scarpe, sur la colline que nos alliés ont surnommée la colline verdoyante, *Greenland Hill*, et qui s'élève entre Gravelle et Roux. Une avance notable a été accomplie sur un front de 1.500 mètres sur les pentes occidentales de la colline et au sud, vers la gare de Roux. Pres de deux cents prisonniers ont été faits. Cette action comme celle que les Anglais avaient engagée lundi à l'ouest de Lens, paraît avoir un objectif strictement limité.

Jean VILLARS.

La coopération militaire des États-Unis

Le général Pershing arrivera sous peu en France.



LE GÉNÉRAL PERSHING d'après une photographie prise à son quartier général au cours de la récente campagne contre le Mexique.

Les dépêches d'Amérique nous permettent de compléter, pour l'instant, sur de forts contingents américains. A l'heure actuelle, nos alliés ne sont encore représentés sur notre front que par des formations sanitaires, comme celle à laquelle fut remis solennellement le drapeau américain, cérémonie émouvante dont nos photographes de la page 1 donnent l'image.

En revanche, nous recevons bientôt en France le général John Pershing, qui commandera les forces américaines appelées à combattre sur notre front, et dont l'arrivée précédera celle de ces contingents.

Ses états de service sont particulièrement brillants. Né en 1880, diplômé de l'école militaire de West-Point en 1896, il fit campagne comme lieutenant au second au 6^e régiment de cavalerie, sous les ordres du général Miles, dans l'Arizona.

Il était capitaine au 15^e régiment de cavalerie au moment de la guerre des Philippines. Il se distingua particulièrement au cours de cette guerre par ses qualités militaires et ses facultés d'organisation.

La province de Jolo fut conquise et pacifiée par lui. « Un rude combattant », disait-il lui-même de ses exploits : et un glorieux surnom lui fut décerné : on l'appelait « Pershing-Kilometer ».

En 1905, le président Roosevelt le nomma général de brigade en chef.

Ses campagnes sont les suivantes : 1896, contre les Indiens de l'Arizona ; 1898, contre les Indiens de Dakota ; 1899, à Cuba ; octobre 1902 à juin 1903, contre les rebelles des Philippines.

Deux bâtiments de guerre américains sur nos côtes

Le ministre de la Marine nous communique la note suivante :

Deux bâtiments de guerre américains viennent de mouiller sur nos côtes. Les marins français saluent avec joie l'arrivée de ces nouveaux frères d'armes qui, sous le pavillon de la grande République des États-Unis, vont concourir à la lutte contre l'ennemi commun jusqu'à la victoire finale.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19

Rue de Rivoli, 53 FIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

Une bataille aérienne au-dessus de la Tamise et de la mer du Nord

Au total : huit appareils ennemis auraient été descendus.

LONDRES, 6 juin. — L'escadrille d'aéroplanes allemands qui est venue bombarder la côte d'Essex et qui a lancé quelques bombes dans la campagne et sur de petites villes de l'Essex était composée d'environ seize appareils. Cette escadrille arriva vers dix-huit heures. Elle s'attaqua à un établissement naval dans la Merway et lança un nombre considérable de bombes, causant des dégâts à des maisons, ainsi que des dégâts insignifiants à l'établissement militaire et naval.

Les canons antiavions attaquèrent les agresseurs, et des aéroplanes anglais se lancèrent à leur poursuite.

La bataille aérienne qui s'engagea aussitôt fut des plus passionnantes : nos avions avertis bien à temps avaient pu s'élever avant que les assaillants fussent arrivés à la côte.

Par contre, le temps favorisait les avions ennemis qui volaient très haut pour se cacher derrière les nuages, mais ils furent vite aperçus et ne purent pénétrer qu'à quelques milles dans le pays.

Le tir de nos avions et de nos canons antiavions fut vite dispersé la ligne de bataille ennemie. Le premier aversissement signalant l'approche des ennemis fut une violente canonnade des batteries de la côte qui beaucoup de gens ont prise pour des tirs d'essai ; mais aussitôt l'ennemi fit son apparition, les obus éclatant tout autour.

Jusqu'à présent, on compte deux morts et vingt-neuf blessés, dont deux dangereux.

L'amiral a communiqué aujourd'hui de nouveaux détails sur les batailles aériennes qui se sont engagées dans la mer du Nord, avant le raid sur l'Angleterre et après. Une note officielle publiée à ce sujet déclare :

Dans l'après-midi d'hier, quatre pilotes d'avions, en patrouille au large de Dunkerque, aperçurent environ dix-huit aéroplanes ennemis venant d'Ostende et se dirigeant vers la haute mer, dans la direction du nord-ouest.

L'action qui s'engagea ne fut pas décisive. Une escadrille ennemie fut chassée vers la côte anglaise. Nous l'avons poursuivie dans son trajet de retour. Deux aéroplanes ennemis furent successivement attaqués et abattus par un aéroplane de la marine de la station aérienne de la côte de Kent, dont le pilote alla atterrir à Dunkerque.

Plusieurs autres engagements ont eu lieu, avec des avions de nos stations de l'intérieur, au-dessus de l'estuaire de la Tamise. Plus tard, dix pilotes de Dunkerque rencontrèrent au large d'Ostende seize avions ennemis revenant du raid sur l'Angleterre, et de nombreux combats eurent lieu entre eux.

Deux avions de cette escadrille ennemie ont été complètement détruits et quatre autres descendus, mais hors de vue. Toutefois, deux de ceux-ci pouvant être considérés comme détruits.

LONDRES, 6 juin. — Un communiqué officiel annonce qu'il y a eu 12 tués et 30 blessés dans le raid aérien ennemi d'hier.

Les dégâts matériels sont minimes.

La révolution chinoise

Le parti militaire réclame la démission du président

LONDRES, 6 juin. — Une dépêche de Pékin au Times dit que la situation ne s'améliore pas et que chaque jour le parti militaire fait de nombreux adhérents.

Les gouverneurs révoltés demandent la démission du président, qu'on considère comme inévitable.

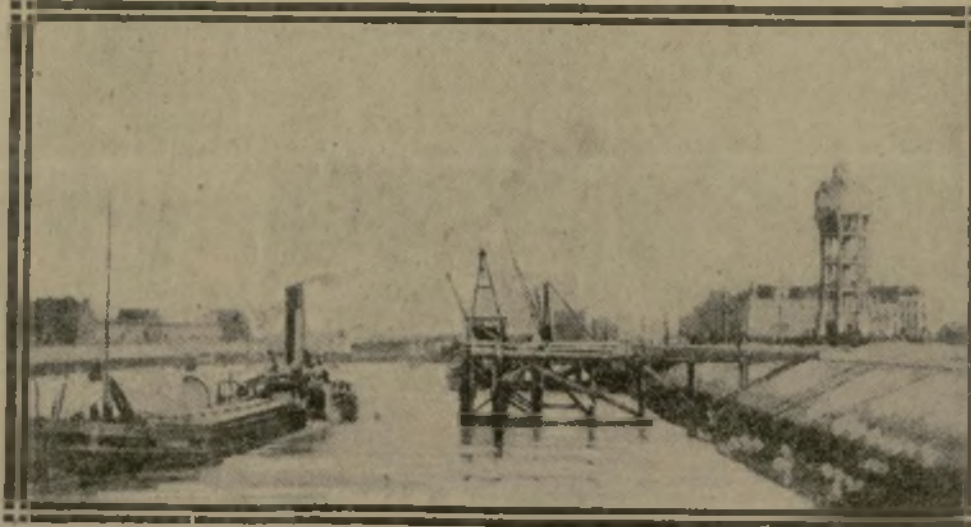
On suppose que Hsu-Shinchang sera nommé président. Tien-Chi-Jui serait réinstallé dans son poste de premier ministre.

Le correspondant du Morning Post à Tien-Tsin signale que deux trains spéciaux transportant probablement des troupes ont quitté Moukden à destination du Sud.

D'autre part, le Daily Mail informe qu'une délégation de Pékin est arrivée à Tien-Tsin lundi après-midi ; elle venait supplier les représentants militaires de ne pas diriger de troupes sur la capitale.

LE BOMBARDEMENT DE ZEEBRUGGE FUT FORMIDABLE

Le port et la ville seraient en ruines



L'ENTRÉE DU PORT DE ZEEBRUGGE

LONDRES, 5 juin. — On mande de Flessingue aux journaux anglais :

Le bombardement de Zeebrugge, hier soir, a été le plus formidable de toute la guerre. Il a duré une heure vingt environ et a été exécuté par une grosse flotte avec de l'artillerie de fort calibre.

On a entendu des explosions continues jusqu'à huit heures du matin et on a aperçu plusieurs incendies.

Les batteries allemandes ont riposté vigoureusement ; mais la brume a dû certainement empêcher de repérer les navires britanniques et de les toucher.

Pendant tout le bombardement, la flottille des torpilleurs allemands mouillée au

C'est bien malgré lui que l'empereur Charles fit appel à Burian

Au reste, la crise hongroise n'apparaît pas comme complètement dénouée.

ZURICH, 6 juin (dépêche particulière). — La nouvelle d'après laquelle le baron Burian aurait été chargé définitivement de constituer le ministère hongrois n'empêche pas que, d'après d'autres renseignements, le comte Andrássy continue à essayer de former un cabinet. Mais il essuie de nombreux refus qui rendent douteux le succès de sa combinaison. C'est ainsi que le comte Zichy, chef du parti catholique, très bien en cour à Vienne, se dérobe. De même la fraction du parti du Travail, ou parti Tisza, sur laquelle Andrássy comptait. Le parti de l'Indépendance, ou parti Kossuth, refuse nettement.

En résumé, tous les partis hongrois sont divisés et impuissants depuis la retraite de Tisza, l'homme à poigne qui gouvernait par les procédés autoritaires. La solution de la crise pourrait donc bien être, comme il est arrivé souvent en Hongrie, un ministère de fonctionnaires ou de semi-fonctionnaires. Un homme pour cet emploi le comte Serenyi, personnalité de second plan, qui était ministre des Finances du cabinet Tisza. Un cabinet Burian pourrait avoir aussi ce caractère.

L'ATTITUDE DE TISZA

ZURICH, 6 juin. — Selon des informations provenant de Budapest, l'échec du prince Andrássy doit être considéré comme étant également un échec personnel pour l'empereur.

Un communiqué officiel qui a été publié à Budapest le lundi de la Pentecôte annonce que le choix du souverain s'était porté définitivement sur le prince Andrássy. Ce communiqué ajoutait que le nouveau cabinet serait formé dans les vingt-quatre heures, mais Charles I^{er} supposait encore à ce moment que les membres du parti national qui assurait au comte Tisza sa majorité à la Chambre des députés déserteraient la cause de l'ancien premier ministre pour soutenir, en obéissant au désir du monarque, celle du prince Andrássy.

L'empereur fut trompé dans son attente. Le parti national, à de rares exceptions près, demeura fidèle au comte Tisza, qui fit résolument connaître au souverain qu'il dresserait sa majorité parlementaire contre tout cabinet formé par le prince Andrássy.

Dès lors, il y avait conflit flagrant entre Charles I^{er} et son ancien ministre. Ce dernier alla jusqu'à déclarer qu'il renverserait tout chef du gouvernement qui ne serait pas obéissant dans son propre parti. Après avoir tenté, depuis le lundi de la Pentecôte, de circonvenir le comte Tisza, le souverain dut céder.

Les Allemands veulent vraiment partager la Belgique

Nous avons dit que MM. de Bellmann-Holweg et Helfferich s'étaient rendus à Bruxelles pour conférer avec le gouverneur militaire de la Belgique à propos de la séparation administrative de la Flandre et de la Wallonie.

Et nous avons à ce sujet mentionné la protestation, suivie de démissions, de plusieurs hauts fonctionnaires belges.

La *Tägliche Rundschau* confirme nos informations et révèle que depuis le retour à Berlin de MM. de Bellmann-Holweg et Helfferich, il n'est question, dans certains milieux, que du partage de la Belgique.

Selon l'organe allemand, Bruxelles deviendrait la capitale de la partie flamande, et Namur celle de la partie wallonne.

Les exploits de l'escadrille La Fayette

Malgré le mauvais temps qui a presque constamment gêné les opérations aériennes, l'escadrille La Fayette a effectué de nombreuses opérations dans la dernière quinzaine de mai. 25 patrouilles ont livré 15 combats. Dix mille messages du président Wilson ont été lancés par l'escadrille.

Les combats suivants ont été livrés : 5 par l'adjudant Lufbery ; 2 par le sergent Willis ; 3 par le sergent Lowell ; 2 par le caporal Hewitt ; 2 par le caporal Merr.

Le roi d'Angleterre a conféré la médaille militaire à l'adjudant Lufbery.

ES CONTES D'EXCELSIOR

Comtesse de Saint-Galmier

PAR JACQUES CONSTANT

— Monsieur le Ministre, le soldat Laveaux, votre chauffeur, se trouvant indisposé, c'est moi qui ai été désigné pour le remplacer.

— De la partie ? Non, pas précisément : je suis architecte diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts, mais la perspective de regarder passer les trains en qualité de G. V. C. ne me séduisant guère, je me suis engagé comme automobiliste.

— En me nommant, je préciserais certainement vos souvenirs, monsieur le Ministre. Je suis Edme Delarac, votre ancien camarade du quartier Latin.

— Bien que je m'y attendisse un peu, je n'en suis pas moins touché de la cordialité de votre accueil et...

— Moi, infime soldat de deuxième classe, que je tutoie une Excellence ?... Enfin, puisque tu insistes..., mais devant moi je tiens à te donner du Monsieur le Ministre, comme il sied.

— Tu portes beau, oui, mais... Ah ! mon cher Massicoul ! que sont-ils devenus tes jolis cheveux bouclés qui te donnaient un faux air d'Alfred de Musset ? Et ta barbe, si tu ne la teins pas, pourquoi a-t-elle pris cette nuance bizarre entre le marron d'Inde et le vert-bronze ?

— J'avoue que le temps ne m'a pas respecté davantage. Sais-tu qu'il y a vingt-trois ans que nous nous sommes serré la main pour la dernière fois sur le quai de la gare d'Austerlitz ? Tu venais d'être reçu docteur en droit et tu réintégrais le giron familial à Sainte-Monique-sur-Garonne.

— C'est toi, mon vieux, qui as cessé de répondre. Oh ! ne t'excuse pas, va. C'est la vie.

— Je ne t'en ai jamais voulu et c'est avec un plaisir sincère que j'ai suivi ta brillante ascension politique. Quelques mois avant la mobilisation, au moment où tu venais d'être nommé sous-secrétaire d'Etat, je suis passé devant ton hôtel de Passy, mais, ma foi, j'ai eu un accès de timidité.

— Pas plus de plaisir qu'à moi, mon cher Massicoul. Comme tu le dis si bien, c'est toute notre jeunesse qui se dresse là, devant nous, en robe de printemps. Ah ! c'était le bon temps ! Rappelle-toi nos parties de poker à « la Source » et nos discussions politico-sociales dans ta chambre meublée de la rue d'Ulm. Et les petites amies ? Te souviens-tu d'Anita ? Et de Saint-Galmier, cette inénarrable Saint-Galmier ?

— Voyons, une grande belle fille que nous avions surnommée comtesse de Saint-Galmier parce qu'elle raffolait de cette eau gazeuse ! Mais tu me fais rire. Il n'est pas possible que tu aies oublié cette délicieuse Circé qui te versa ses philtres ensorcelants. Je revois ses bandeaux à la Botticelli, ses chapcaux invraisemblables, ses robes tapageuses taillées dans de vieux rideaux et ses allures de reine d'opérette. Elle s'intoxiquait de littérature symboliste, et ne parlait que de gemmes, de rubacelles, d'agneaux qui brouillent la neige, de blancs sibyllins, d'azur vierge.

— Ah ! enfin ! tes souvenirs se réveillent ! Avoue que tu avais un faible pour Saint-Galmier ? Et tu étais jaloux, jaloux comme Othello ! Il fallait voir quels yeux tu roulais quand elle se laissait embrasser par Delfau, par Breton ou par moi. Elle s'apercevait bien, la matinée, de l'effet de son manège et elle en abusait.

— Parbleu ! Delfau, Breton et le petit Linieres et Sabado, le Péruvien, et bien d'autres encore... Et j'avoue que moi-même... Tiens, la fois où elle était allée soigner sa vieille tante d'Orléans...

— C'est moi qui avais expédié le télégramme. Nous avons passé huit jours délicieux dans un coin de Sologne. Chaque matin, je m'envoyais cinquante kilomètres à bicyclette pour l'expédition du bulletin de santé : « Etat stationnaire, légère aggravation, etc... » Et je terminais invariablement par « Baisers à l'unique aimé ! »

— Mais si, c'est très drôle, c'est du bon vaudeville. Je pense bien que tu ne m'en gardes pas rancune. Que diable ! au bout de vingt-trois ans, ces petites histoires de cœur n'ont plus d'importance. Et puis, tu sais, avoir été trompé par cette bécasse de Saint-Galmier, ça n'a pas d'autre importance. C'est égal, je serais curieux de savoir ce qu'elle est devenue...

— Ah ! excuse-moi, mon vieux. Pourquoi aussi ne pas m'avoir arrêté tout de suite ? Voyons, franchement, est-ce que je pouvais deviner que la comtesse de Saint-Galmier et Mme Massicoul, femme légitime du ministre des Privilèges sociaux, ne faisaient qu'une seule et même personne ?

JACQUES CONSTANT.

LA CONSCRIPTION aux Etats-Unis

Plus de dix millions d'hommes inscrits le premier jour

WASHINGTON, 6 juin. — A la date d'hier, plus de dix millions de jeunes Américains se sont inscrits pour le service militaire. La jeunesse de la nation obéit sans hésitation à l'appel du président Wilson, déjouant ainsi tous les espoirs des quelques partisans allemands d'agitation contre les enrôlements.

Des comptes rendus des plus favorables parviennent de tous les Etats et, quoiqu'aucun chiffre précis ne puisse encore être indiqué, tous les gouvernements sont unanimes à annoncer que l'inscription complète s'est effectuée dans un calme absolu.

NEW-YORK, 6 juin. — Le peuple américain témoigne d'un enthousiasme extraordinaire pour l'enrôlement militaire et les opérations du recrutement se développent dans un ordre parfait.

Ainsi qu'il a été dit, les bureaux d'inscription ont été ouverts à sept heures du matin. Jusqu'à midi, plus de la moitié des hommes âgés de vingt et un à trente ans se sont enrôlés.

Dans les grandes villes telles que New-York, Chicago, Philadelphie, le chiffre des inscrits atteint déjà 75 000. Même dans les localités où le gouvernement craignait des troubles, la population a fait montre du plus grand patriotisme.

Le président Wilson estime que le mouvement de l'opinion en faveur de la conscription aura une influence considérable sur les prochaines discussions du Congrès.

A la fin de la journée, on évaluait à plus de 600.000 le nombre des hommes inscrits dans les bureaux de conscription de New-York. La grande organisation de Tammany-Hall, qui s'occupait du pointage, déclare que le nombre des inscrits égale 100 000 des mobilisables.

JAMAIS EN ALLEMAGNE M. GERARD NE PARLA DES « BUTS DE PAIX »

WASHINGTON, 6 juin. — Il est parvenu à la connaissance du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique que M. George Bernhardt, le directeur de la *Vossische Zeitung*, a publié ces jours derniers un article exposant que les Etats-Unis désiraient voir la Russie sortir affaiblie de la guerre.

Il ajoutait, au cours de cet article, qu'il avait discuté en détail les buts de paix avec M. Gerard, le dernier ambassadeur américain à Berlin, lequel lui aurait à maintes reprises répété que le président des Etats-Unis avait le plus grand intérêt à la restauration de la Belgique, mais que, par contre, des annexions allemandes dans l'est ne rencontreraient aucune opposition de la part de l'Amérique.

La réponse de M. Gerard à ce sujet est la suivante :

« De ma vie je n'ai jamais rien dit de semblable à George Bernhardt ni à personne autre. Il est absurde de se parer de dire qu'il a discuté en détail les buts de paix avec moi puisque ni lui ni aucun autre Allemand n'a jamais voulu faire connaître ses buts de paix. Tout son rapport est absolument faux. »

LE BRÉSIL RÉPOND à la protestation allemande

RIO-DE-JANEIRO, 6 juin. — Le gouvernement brésilien a répondu à la note allemande.

Il dit, dans sa réponse, que le Brésil, en utilisant les navires marchands brésiliens et en assurant la satisfaction directe et immédiate, quoique par la force, des dommages causés par les sous-marins allemands, agit dans un esprit de légitime défense basé sur le droit allemand lui-même.

Son acte est celui que tous les peuples pratiquent même sans abandonner l'état de paix, mais précisément pour obliger le peuple offensé à donner les réparations qui sont dues.

La réponse cite ensuite l'opinion de l'internationaliste allemand Heffer et se termine ainsi : « Le gouvernement de la République, en défendant la propriété privée et en prenant soin des équipages des navires, n'est pas sorti du cadre des principes et des lois qui régissent la société internationale. Il n'a fait que procéder à la défense du drapeau et des intérêts du pays. »

LE GÉNÉRAL ALEXIEFF EST NOMMÉ CONSEIL MILITAIRE DU GOUVERNEMENT RUSSE

LONDRES, 6 juin. — L'agence Reuter apprend que le général Alexieff aurait été nommé conseil militaire auprès du gouvernement provisoire russe. (Havas.)

SOUS-MARIN ALLEMAND ATTAQUÉ PAR DES HYDRAVIONS

On nous communique la note suivante : Le 2 juin, des hydravions du centre aéronautique maritime du Havre aperçurent un sous-marin en plongée se dirigeant vers un vapeur avec l'intention manifeste de l'attaquer.

Il fut lancé plusieurs bombes, après l'explosion desquelles le sous-marin ne fut plus revu.

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM ET L'ABSTENTION DES SOCIALISTES FRANÇAIS

STOCKHOLM, 6 juin. — L'abstention des socialistes français au Congrès de Stockholm a produit, dans les milieux socialistes, un désarroi visible.

Il semble cependant que quelque chose se prépare, car la délégation de la majorité socialiste allemande réunie ce matin s'est séparée jusqu'à mercredi sans avoir discuté un programme concret de la paix. La journée de demain sera évidemment consacrée à l'examen de la nouvelle situation créée par l'abstention des socialistes français.

L'INCIDENT D'ALGÉSIRAS

MADRID, 6 juin. — Le général Villagras, le nouveau gouverneur militaire d'Algésiras, accompagné de son état-major, s'est rendu à bord de la canonnière *Hecalde* pour faire visite aux autorités anglaises à Gibraltar. Les forts de Gibraltar ont rendu hommage au gouverneur par une salve de coups de canon.

UN AN DE DICTATURE alimentaire

L'œuvre de von Batocki d'après la « Gazette de Cologne »

GENÈVE, 6 juin. — La *Gazette de Cologne* consacre à M. Batocki un long article. « Il y a un an, écrit-elle, paraissait le décret sur les mesures de guerre pour assurer la nourriture de la population, décret qui fondait un *Kriegsernährungsamt*, une « dictature de l'alimentation ».

Il fut alors salué, par une partie du peuple et de la presse, d'espoirs démesurés, comme s'il dépendait des forces d'un homme ou des pouvoirs d'une administration de dissiper les difficultés d'alimentation, qui tiennent à la guerre et que les efforts de nos ennemis réussissent à accroître. Aujourd'hui, on a à peine un mot de reconnaissance pour le *Kriegsernährungsamt*, on considère le plus souvent ses ordonnances et ses organisations comme des gênes inopportunes ; on le rend, ça et là, responsable de ce que nous en sommes toujours réduits à nous exercer aux privations.

C'est non seulement de l'inadvertance, mais de l'ingratitude : lorsqu'on se souvient aujourd'hui du printemps de 1916, des difficultés d'alors et de l'avenir sombre qui menaçait et qu'on évahie la sécurité relative dont nous jouissons actuellement pour notre alimentation, on doit mieux rendre justice au *Kriegsernährungsamt* et à ce qu'il a produit.

La *Gazette de Cologne* rappelle ensuite dans quel état d'anarchie économique se trouvait l'Allemagne il y a un an, et rend hommage à l'action du *Kriegsernährungsamt* qui sut faire comprendre aux campagnards qu'ils avaient intérêt à ne pas « travailler contre la ville ».

La *Gazette de Cologne* parle ensuite avec quelque mélancolie du ravitaillement provenant des Etats neutres qui se fait de plus en plus difficile et de plus en plus rare.

Puis le journal allemand déclare que comme toute la dictature de M. von Batocki a donné de bons résultats ; mais il se hâte d'ajouter :

« On ne peut pas déterminer aujourd'hui quelle est la part de M. von Batocki : il a certainement beaucoup payé son apprentissage, il le paie encore maintenant. » Et la *Gazette de Cologne* d'énumérer tous les abus auxquels donneront lieu les mesures alimentaires pendant un an.

En tout cas, poursuit la *Gazette de Cologne*, nous ne méconnaissons pas au *Kriegsernährungsamt* de M. von Batocki une commode manœuvre et nous ne méconnaissons pas non plus la part de son œuvre qui est utile, quand nous soutenons que le peuple allemand doit être reconnaissant pour une bonne part au *Kriegsernährungsamt* si le plus grave souci de cette guerre est dissipé et si la conviction est justifiée que nous en viendrons à bout, tout juste, il est vrai, mais sûrement.

Enfin le journal fait à von Batocki le reproche de ne pas avoir assez dit la vérité au peuple allemand et de l'avoir un peu trop souvent bercé d'illusions et fait allusion notamment à la crise de pommes de terre qui a atteint à Cologne des proportions incroyables.

« Nous espérons, termine-t-il, que M. von Batocki, dans la deuxième année de son existence comme dictateur des vivres, ne se retranchera pas derrière des excuses, mais trouvera les voies et moyens pour que l'Ouest reprenne bientôt ce qui lui est dû, c'est-à-dire les 5 livres de pommes de terre qui lui avaient été promises. »

Ce que l'on dit à l'étranger

LES BUTS DE GUERRE DE LA FRANCE ET L'OPINION BRITANNIQUE

Le *Daily Mail* : La déclaration de la Chambre française n'est pas adressée à l'Allemagne, mais aux démocraties alliées, au monde et à son sens de la justice, et surtout au peuple russe qui, étouffé par sa servitude, est un peu incertain de sa position.

Le *Daily Chronicle* : La déclaration de la Chambre est d'autant plus intéressante que la France est certainement celle des alliés qui a fait proportionnellement les plus grands sacrifices pendant la guerre. Les circonstances donnent à la démocratie française le droit indiscutable d'être entendue, avant le plus sûr effort pour la civilisation. Elle a droit à ce que ses sacrifices ne soient pas faits en vain. Les lourdes pertes qu'elle a subies en défendant l'humanité aux heures les plus noires, l'occupation d'une large bande de son territoire, comprenant près du quart de sa population, par un envahisseur impitoyable, les dévastations et les dégâts causés par la bataille et le système du terrorisme allemand sont les facteurs sur lesquels l'Allemagne comptait pour briser le courage de la nation française et la décider à accepter la paix allemande.

Mais les souffrances de ces états très différents. Un peuple de crochets faible aurait demandé une paix hâtive à tout prix ; mais un caractère viril, déterminé et prévoyant demande une solution définitive, une solution qui fasse que le sang des martyrs n'ait pas été versé en vain et que la menace contre laquelle ils se sont élevés soit définitivement écartée. Ces éléments, à l'heure de la grande épreuve, restent dominants en France et, par la voix de la Chambre, déclarent leur indomptable volonté de vaincre. Nous n'attendons pas moins, nous n'attendons rien d'autre de la France. La France aurait cessé d'être la France que nous avons connue, la plus indéfectible des nationalités si elle avait donné une autre réponse à l'heure sombre qui précède l'aube, lorsque de notre dernier effort dépend tout l'espoir du siècle levant.

M. SAZONOFF A LA RETRAITE



PÉTROGRAD, 6 juin. — L'ambassadeur de Russie à Londres, M. Sazonoff, est admis à la retraite. (Havas.)

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer Excelsior dans certaines petites localités, nous avons créé, à titre de propagande, des abonnements de saison à tarif réduit.

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable. Prix : France, 2 fr. 50 ; étranger, 4 fr. 50. Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

La Bourse de Paris DU 6 JUIN 1917

Avec un volume d'affaires très restreint, le marché continue à faire preuve d'irrégularité avec nuance de lourdeur dans l'ensemble. Au parquet, le groupe espagnol et nos Grands Chemins sont parmi les plus favorisés. De même du côté des rentes françaises, le 5 % est ferme à 88 ; par contre, le 3 % Récit à 69.75. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'avance à 107.10, alors que le Russé consolide à 53.25. Le 1891 à 51.50, le 1914 à 12.009 à 15. Bien qu'attendant à signaler aux établissements de crédit, les Chemins Français du Nord reprennent à 1.270, le P.-L.-M. à 1.000, les mêmes aux lignes espagnoles le Saragosse s'élève à 148.50. En banque, la faiblesse est la note dominante.

CHANGES Londres 27.15 1/2, Suisse 145 1/2, Amsterdam 236 1/2, Pétersbourg 141 1/2, New-York 570, Barcelone 938 1/2.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTERET DÉDUIT)				
MONTANT DES BONS	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99	97	95	95
500	495	487	475	475
1.000	990	975	950	950
10.000	9.900	9.750	9.500	9.500
50.000	49.500	48.750	47.500	47.500
100.000	99.000	97.500	95.000	95.000

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : Agents du Trésor, Pétersbourg, Bureaux de poste, Agents de Change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

LE "TIP" remplace le Beurre
Ave. Pellier, 62, r. Rambuteau (188 le 1/2 kg)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — La nuit a été agitée sur une grande partie du Chemin-des-Dames et plus à l'ouest entre l'Ailette et la route de Laon.

LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS UN CARACTÈRE DE GRANDE INTENSITÉ DANS LA SECONDE PARTIE DE LA NUIT, NOTAMMENT À L'EST DE VAUXAILLON, AU NORD DU MOULIN DE LAFFAUX ET SUR TOUTE LA RÉGION AU NORD-OUEST DE BRAYE-EN-LAONNOIS.

VERS HEURTEUSE, APRÈS UN VIF BOMBARDEMENT, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ HIER, EN FIN DE JOURNÉE, DEUX VAGUES D'ASSAUT SUR NOS POSITIONS AU NORD-EST DU MONUMENT.

LES ASSAILLANTS ONT ÉTÉ REJETÉS DANS LEURS TRANCHÉES DE DÉPART APRÈS UN COMBAT VIOLENT OU NOS SOLDATS ONT INFLIGÉ DE FORTES PERTES À L'ENNEMI. NOTRE LIGNE A ÉTÉ INTÉGRALEMENT MAINTENUE.

Canonnade intermittente sur le reste du front, actions plus vives sur le front de Belgique, vers le milieu de la nuit.

AVIATION. — Dans la journée du 5 juin, nos pilotes ont livré de nombreux combats à l'aviation ennemie. SEPT APPAREILS ALLEMANDS ET UN BALLON CAPTIF ONT ÉTÉ ABATTUS.

Il est confirmé qu'un autre appareil ennemi a été descendu le 4 juin à l'est de Filain.

23 HEURES. — Ce matin, à la suite du bombardement de nos positions entre l'Ailette et la route de Laon et au nord-ouest de Bray-en-Laonnois, les Allemands ont prononcé plusieurs attaques en divers points de ce secteur.

DEUX TENTATIVES SUR LE BOIS DU MORTIER, AU NORD DE VAUXAILLON, ONT ÉTÉ BRISÉES IMMÉDIATEMENT PAR NOS FEUX ET N'ONT VALU À L'ENNEMI D'AUTRE RESULTAT QUE DES PERTES SENSIBLES.

Les Allemands ont concentré leurs efforts au nord du Chemin des Dames, où ils ont attaqué sur le front le Panthéon-Ferme la Royère. L'attaque ennemie a été repoussée dans son ensemble et n'a pu aborder nos lignes qu'en un seul point au sud de Filain, dans notre saillant des Bovesettes.

Après un combat acharné, quelques éléments de tranchées de première ligne sont restés aux mains de l'ennemi. Partout ailleurs les assaillants ont été rejetés dans leurs tranchées de départ.

Journée calme sur le reste du front, sauf en Belgique, où la lutte d'artillerie a été vive dans le secteur de Nieupoort.

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, nos troupes ont attaqué au nord de la Scarpe et ont fait de nouveaux progrès sur les pentes ouest de Greenland-Hill.

Nous avons légèrement progressé à l'ouest de Lens.

Des coups de main, exécutés avec succès pendant la nuit au nord d'Armentières, nous ont permis de pénétrer en de nombreux points dans les tranchées adverses et d'infliger des pertes aux défenseurs.

21 HEURES. — L'OPÉRATION ENTREPRISE, LA NUIT DERNIÈRE, AU NORD DE LA SCARPE, S'EST TERMINÉE

AVEC SUCCÈS, AU COURS DE LA JOURNÉE, PAR LA CONQUÊTE DE TOUS NOS OBJECTIFS.

LES POSITIONS ENNEMES SUR LES PENTES OUEST DE GREENLAND HILL ONT ÉTÉ ENLEVÉES SUR UN FRONT D'ENVIRON 1.500 MÈTRES ; 161 PRISONNIERS, DONT 4 OFFICIERS, SONT RESTÉS ENTRE NOS MAINS.

Des coups de main, exécutés au début de la matinée au nord d'Ypres, nous ont également valu un certain nombre de prisonniers.

L'artillerie a continué à montrer de part et d'autre une grande activité en un certain nombre de points du front, notamment sur la rive nord de la Scarpe et vers le village de Vimy, Armentières et Ypres.

L'aviation est demeurée active dans la journée d'hier. Huit appareils allemands ont été abattus en combats aériens ; un d'entre eux est tombé dans nos lignes.

Huit autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Au cours de la journée écoulée, activité des deux artilleries sur tout le front, principalement devant Dixmude et entre Steenstraete-Hetsas. Sur cette dernière partie de notre front, nous avons exécuté des tirs de destruction sur des batteries et travaux ennemis.

Nos aviateurs ont bombardé les gares de Vyswegen et de Langemark.

Front italien

AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER, LA LUTTE D'ARTILLERIE A CONTINUÉ, TRÈS VIVE, DEPUIS LE FRONT DU MONTE NERO JUSQU'ÀUX HAUTEURS À L'EST DE GORIZIA.

Sur le Carso, l'ennemi a recommencé avec violence le bombardement de nos positions, depuis Versik jusqu'à Jamiano. Nos batteries ont énergiquement riposté. Au sud de Jamiano, après la lutte acharnée qui s'est poursuivie au cours de la journée du 5, l'activité a été hier moins intense. Notre nouvelle ligne a légèrement reculé devant Fiondar pour s'établir sur des positions plus avantageuses au point de vue tactique.

Pendant l'action d'hier nous avons fait 256 prisonniers dont 10 officiers.

Les opérations aériennes ont développé une activité intense. Un avion ennemi, atteint par nos tirs, a été contraint d'atterrir près de Moos (val Sexten). Nous avons abattu un autre appareil au cours d'un combat, livré ce matin entre le Vodice et le Monte Santo.

Malgré les tirs violents de la défense anti-aérienne ennemie, nos escadrilles de bombardement ont jeté, la nuit dernière, plus de 2 tonnes de puissants explosifs sur la gare de San Pietro (ligne Trieste-Lubiana). Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Front de Macédoine

(5 JUIN). — Canonnade dans la boucle de la Cerna et la région de Monastir.

Un avion ennemi a été abattu par un avion anglais.

NAISSANCES

— La baronne Pierre d'Abouville, née de Malherbe, a donné le jour, au château de Foulletorte (Mayenne), à un fils; Guy.

DEUILS

— Un service anniversaire de la mort de M. Emile Faguet, de l'Académie française, a été célébré hier matin, à 10 heures, en l'église Saint-Étienne-du-Mont.

Le deuil a été représenté par Mme Emile Faguet et M. Thérion, beau-frère du défunt académicien.

Parmi les personnalités présentes, noté : MM. René Doumic, G. Hanotaux, E. de Naféche, Adolphe Brissot, Roussel, professeur à l'Université de Fribourg; Henri Chantavoine, Eugène Ripault, Paul Soudry, Étienne Bricou, M. et Mme Auguste Dorchain, Edouard Paven, Adolphe Jullien, Henry Bidou, Henri Grenet, etc., etc.

— On annonce la mort de la comtesse Main de Kergrist, née Anne de Rochechouart-Mortemart, décédée à 13, rue Las-Cases. Les obsèques auront lieu le vendredi 8 juin, à 11 heures très précises, en la basilique Sainte-Clothilde, où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu d'invitation.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Gaston de Périgny, fille du comte et de la comtesse Hubert de Montesquiou-Fézensac, qui a succombé, avant-hier, âgée de vingt-sept ans, à Cambo-les-Bains, à la suite d'une longue et douloureuse maladie;

Du comte Eugène de Sarlignes, capitaine de cavalerie, passé dans l'infanterie, mort pour la France;

De la baronne de Fougères, née de Besplas, décédée à soixante-neuf ans, au château de Bonnelles, où elle était l'hôte de la duchesse d'Uzès douairière. Elle était la mère du baron de Fougères, consul de France, et de Mrs Clayton;

Du docteur Louis Beurnier, chirurgien des hôpitaux, officier de la Légion d'honneur, décédé à cinquante-six ans, 40, rue François-Ier;

De M. Eugène Oudin, architecte, décédé à soixante-seize ans. Il était le fils du célèbre graveur et le fidèle collaborateur de l'architecte M. Népote. L'Académie et l'École des Beaux-Arts lui décerneront à diverses reprises plusieurs récompenses.

BIENFAISANCE

— C'est aujourd'hui que la Foire de Saint-Sulpice ouvre ses portes au bénéfice du Secours de guerre, dont le comité américain est ainsi composé : Mrs Charles Prince, présidente; la marquise de Gontaut Saint-Blancard, secrétaire; la comtesse du Luart, trésorière, et Mmes J. Ridgely Carter, Lyon de Cousin, H. Percival Dodge, la comtesse A. de Gabriel, Hubbard, Ernest Mallet, la princesse di Poggio Suasa, la princesse Poniatowska, et de Singay.

Pendant la fête — qui durera de 2 heures à 7 heures — aura lieu, entre 3 et 5, un concert de gala, avec les concours de Mmes Chénal, Alice Raveau et Yvonne Astruc, auxquelles se joindront Mlle Spinnelly et M. Signoret, du théâtre Michel, dans leurs danses nouvelles. Le ténor Frantz, de l'Opéra, et le comte de Gabriel s'y feront entendre, ainsi que M. de Saint-Granier, du "Perchoir".



M^{me} CHARLES PRINCE et la MARQUISE DE GONTAUT allant chercher des dons en nature à domicile pour le « Secours de Guerre ».

Ed. Mathé, du théâtre Michel, dans leur répertoire, et le compositeur Samuel Rousseau dans ses œuvres. La nomenclature de ces noms n'est-elle pas, en dehors des magnifiques succès de la vente, le garant du plus éclatant succès de cette manifestation d'art et de charité?

On trouvera des places à l'entrée du théâtre.

— Le président de la République vient de faire remettre à Mme Royall Tyler la médaille d'or pour dévouement, en considération de son charitable effort comme vice-présidente des réfugiés américains et de l'œuvre des Enfants des Flandres.

PETIT COURRIER DE MADRID

— La seconde journée des courses d'Aranjuez, favorite par un temps superbe, fut en tous points réussie. LL. MM. le roi et la reine d'Espagne offrirent, avant la réunion, un déjeuner de cinquante convives, parmi lesquels : LL. AA. RR. dona Isabel, dona Luisa, les infans don Carlos et don Fernando, la duchesse de Talavera, prince et princesse de Bourbon, prince don Raniero, duc et duchesse de Santo-Maro, duchesse de La Conquista, duchesse douairière de Sotomayor, duc et duchesse de Tarancon, marquise de Viana, marquise de Someruellos, marquis et marquise de Villaveja, marquis et marquise de Santa-Cruz comte et comtesse de Agrela, comtesse de San Martin de Hoyos, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 30-31. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 3 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Objets d'Art & d'Ameublement

DU XVIII^e SIECLE
GRAVURES — DESSINS — TABLEAUX
L. BOLLAY, FRAGONARD, GENTZ, MALLAT
Porcelaines et Faïences anciennes
Cassés de Vitrine, Bronzes, Chaises, Boudoirs
SIEGES ET MEUBLES ANCIENS
Tapisseries anciennes
Appart. à Montmartre, M. B. et à divers amateurs
Vente Hot. Drouot, sal. 6, le 12 juin, Expos. de 11 h. à 6 h. — M^{re} Ch. Dubourg, suppléant
M^{re} F. Lair-Dubreuil, 6, p. Pavart
Experts, MM. Pauline et Lasquin, 10, r. Chateaub.



OUVRIÈRES DES USINES NIEUPORT FABRIQUANT DES AILES ET DES GOUVERNAIS D'AVIONS
Vêtues uniformément de grandes blouses blanches et coiffées de bonnets blancs qui ne manquent pas d'une certaine coquetterie, les ouvrières des usines Nieuport travaillent dans des ateliers éclatants de blancheur auxquels des verrières de couleur communiquent une douce lumière bleutée. Un réfectoire très confortable et d'une méticuleuse propreté a été aménagé spécialement pour elles. Ainsi leur a-t-on rendu plus agréable l'assemblage délicat des petits morceaux de bois qui constituent des nervures d'ailes et de gouvernails d'avions. Le travail "qui se présente bien" est en même temps le meilleur.

B L O C - N O T E S

DEUX associés, banquiers en province, sont condamnés le même jour, par le même tribunal, le premier à dix-huit mois de prison, le second à un an, pour banqueroute. La guerre éclate. Comme ils sont tous deux en âge de porter les armes, ils sont affectés à un "groupe spécial", une compagnie de travaux publics, dans une colonie. Des gens déshonorés ne doivent pas se battre pour la France, mais casser des pierres sur les routes : tel est le principe. Il est juste, et il est injuste. Il est juste surtout en temps de paix, parce qu'il serait choquant et dangereux de mêler d'honnêtes gens à des gaillards que les tribunaux ont déclarés coupables de délits graves. Il est injuste en temps de guerre, parce que, alors, ce sont les honnêtes gens qui se font tuer. Bien des mères m'ont déjà écrit, à ce sujet, des lettres douloureuses, dont j'ai parlé dans *Excelsior*.

Mais voici où l'affaire devient tout à fait étrange. Le condamné à dix-huit mois trouve moyen de quitter son "groupe spécial", composé de soldats astreints aux travaux publics, et de se faire appeler sur le front. Il s'y bat de tout son cœur. Il y gagne sa réhabilitation, la croix de guerre et la médaille militaire. Et parfois, maintenant, il vient en permission à Paris, portant sur sa poitrine ces deux décorations qu'il a bien gagnées.

Pendant ce temps, son associé — disons, si vous voulez, son ancien complice — estimé moins coupable, puisqu'il avait été condamné à six mois de moins, reste au groupe spécial. Sans doute il avait des recommandations moins puissantes, puisque toutes les requêtes qu'il a adressées à l'administration militaire sont demeurées sans réponse. Celui-là n'est pas réhabilité; il n'a et n'aura jamais, bien entendu, ni croix ni médaille. La guerre finie, il restera un ex-condamné à un an de prison, privé des droits civils.

Pourquoi cette différence ? La saison des fraises va venir : j'en promets un panier à celui qui me l'expliquera. La seule raison qu'on puisse donner est qu'il y a des gens qui ont de la veine et d'autres qui n'en ont pas; et aussi que cette incohérence est de l'incohérence administrative. Car notez bien que je n'ai rien inventé dans cette histoire : les deux condamnés dont le sort est si peu semblable existent en chair et en os.

En somme, ce cas prouve qu'il y a encore des hommes, dans ces groupes spéciaux, qui pourraient, sans aucun inconvénient moral ni matériel, être envoyés au front : car il n'y a aucun motif pour y diriger le condamné à dix-huit mois et garder à la compagnie de travaux publics le condamné à un an, qui n'a eu, depuis 1914, aucune punition. On peut donc puiser de nouveaux combattants dans ces groupes. Et j'ajoute que, plus on en puisera, plus on pourra disposer pour le front d'officiers et de sous-officiers, car la compagnie en question, qui ne comprend que cent vingt-cinq hommes, n'en compte pas moins de quinze, dont deux sous-lieutenants, un adjudant chef, un maréchal des logis de gendarmerie et un autre adjudant; de plus, onze caporaux. On pourrait se servir plus utilement de tout cela.

Pierre MILLE.

Dans le bleu

Demain, de nombreuses parisiennes sont, depuis quelques jours, jolies comme tout. Les bouchères y ont mis les plus aimables rideaux bleus, on entre, et on est baigné d'azur. On est bien, le boucher est bleu, la viande est zinzolin, le garçon a l'air d'un enfant de couleur, et les épluchées ou sont les prix semblent des lettres d'amarant. (D'ailleurs, il n'en est rien.)

Mais ne croyez pas que cette boutique bleue soit destinée à séduire les clients et à flatter leur vue. Au temps où nous sommes, on ne nous donne rien par-dessus le marché.

Cette caressante lumière bleue est réservée

aux yeux des mouches, lesquelles l'ont vu au jour.

L'Académie des sciences, on se le rappelle, nous a appris cette particularité l'année dernière, et voici que — pour une fois — une découverte scientifique ne met pas plus d'un an à être vulgarisée et appliquée.

Les esprits positifs diront que les boucheries parisiennes sont le temple du progrès. Les esprits poétiques diront que les boucheries parisiennes ressemblent à la chapelle de la sainte Vierge... Et c'est beaucoup mieux, certes, que de ressembler à la caveau d'Ali-Baba.

Un livre utile

Ceux qui vont à Stockholm (Non, ce n'est pas ce que vous croyez...), les voyageurs qui vont à Stockholm, les voyageurs "quelconques", les premiers venus, peuvent consulter, à la bibliothèque royale, un fameux et ancien ouvrage qu'on appelle le *Codex aureus*.

Le *Codex aureus* servit, durant de longues années, à la prédiction des événements. Il est composé de feuilles alternativement rouges et blanches. Veut-on avoir à une question la réponse du Destin ? On ouvre le livre au hasard. La page est-elle rouge ? Alors, vos desirs seront contrariés. Blanche ? Vos vœux seront exaucés.

Signalez ce livre à l'attention du citoyen Scheideemann, ami et confident du kaiser. Il lui suffira d'aller à la bibliothèque. Il verra le *Codex*, l'ouvrira, tombera sur une page rouge. Et voilà la conférence inutile.

L'arroseuse

Nous avions la contrôleuse, la receveuse, la directrice. Voici l'arroseuse.

Elle porte une blouse noire, un vaste chapeau et des sabots. Elle est arrose.

Très bien, ma foi, et, sans vouloir faire de peine à personne, beaucoup mieux qu'un



L'ARROSEUSE D'UN PARC DE MEUBLES

Kahyle. Nous avons photographié celle-ci dans le jardin des Tuileries, hier. C'était la première qui se montrait. Plus tard on en a vu même sur les boulevards.

Le chapeau de Coco

Coco, cheval de fiacre, aura son chapeau de paille tout neuf, si son maître veut bien. On se rappelle peut-être que nous nous demandions il y a quelque temps pourquoi, cette année, où il fait si chaud, les malheureux chevaux de fiacre étaient contraints d'exposer leur crâne nu aux ardeurs du soleil.

Cette interrogation nous a valu une lettre de la Société protectrice des animaux, laquelle veut bien nous remercier d'avoir songé aux souffrances que peuvent occasionner les ardeurs du soleil à nos malheureux chevaux de fiacre. Et le président de la société nous demande un même temps de rappeler à nos lecteurs que, cette année comme

les précédentes, des chapeaux pour chevaux seront fournis à tous les cochers et charretiers qui en feront la demande.

Voilà donc Coco à l'abri de la migraine.

Hier et aujourd'hui

C'est le 21 juin que M. Alfred Capus, académicien depuis plusieurs années, entra en tant qu'académicien français par la grande porte. Et il est tout naturel que son principal souci, en ces derniers jours, soit le discours-mémoire que lui réserve M. Maurice Donnay.

Et sans doute entendrons-nous évoquer bien des anecdotes plaisantes, car la vie d'un homme aussi spirituel que M. Alfred Capus en fourmille. Entendrons-nous celle-ci ? Elle date de l'époque lointaine où l'académicien d'aujourd'hui fournissait de la copie aux journaux et où le "sourire du patron" avait pour lui comme pour tous les journalistes à leurs débuts une grande importance.

Un jour donc, M. Alfred Capus entra dans la salle de rédaction d'un air rogué. Il y trouva ses camarades qui, entre deux échos, s'amusent à chercher des "combes". L'un d'eux lui dit :

"Mon vieux, devine un peu : quel est le comble de la satisfaction pour un journaliste ?"

Alfred Capus réfléchit une seconde et, tracassé sans doute par un récent et mauvais souvenir, il déclara :

"Le comble de la satisfaction pour un journaliste, c'est de voir que l'article du patron ne vaut rien."

Mais ce sont des constatations que M. Alfred Capus n'aurait pas à faire.

Le charbonnier n'aura pas froid

Pendant qu'à Paris on s'évertue à créer des commissions qui s'occupent du combustible... l'hiver prochain, Clermont-Ferrand va, la première de toutes les villes de France, avoir sa carte de charbon.

La municipalité est, en effet, en train de prendre ses mesures pour la distribuer aux habitants d'ici au 20 juin.

La quantité de charbon à distribuer sera calculée : 1^o sur le nombre de personnes dont se compose le ménage ; 2^o sur le nombre de pièces à chauffer ; 3^o sur la consommation approximative de l'année dernière, établie par les livres du fournisseur habituel ; 4^o sur l'approvisionnement actuel en bois, charbon ou coke.

La carte est nominative et intransmissible. Elle donnera droit à 1.200 kilos par personne et par an. Si le stock le permet, cette quantité sera portée à 1.700 kilos. On pourra la prendre, soit en une seule fois, si on a un local suffisant, soit par portions qui devront être de 150 kilos au minimum.

On refusera la carte à ceux qui ont actuellement plus de 1.200 kilos dans leur cave.

Pour le charbon, Paris, semble-t-il, pourrait prendre exemple sur le pays des charbonniers. Lyon a déjà, sans fausse honte, commencé.

LE PONT DES ARTS

Lire dans le prochain numéro de la Revue de Paris une page des plus curieuses de M. Fernand Baldassari : *France et Suède* ; de Descartes à Robespierre, et une langue et forte étude sur la Question grecque, de ce lucide et pénétrant esprit qui s'appelle Auguste Guvion.

Au prochain sommaire de la Grande Revue, a signalé tout particulièrement le début de la Danse de Joss, comédie satirique en trois actes de M. Leo Birinski, jeune dramaturge russe du plus grand talent, avec et palpitante, avec l'accent du Récit de Gogol. Autour de Joss, œuvre puissante de revendication sociale, M. Birinski est un des hommes qui ont le plus travaillé à l'avènement de la révolution russe.

Ce que, à côté des héroïques fusiliers de Dixmude, ont fait nos marins à bord de leurs automobiles armées, révisant de courage et d'indomptable avec nos marins, M. Pierre de Kaster nous le raconte dans *Mon orage d'auto-marine* — Souvenirs de campagne d'un officier de marine (septembre 1914-avril 1918).

LE VAILLEUR.

GROSSIR DE 2 A 5 KILOS PAR MOIS
Méthode et régime précis.
Laboratoire NUTRI, ENGELH (S.O.)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
Laboratoire FIEVET, 63, r. Réaumur

anciennes
La 9^e et 1. 88 c. mond.